Bernard Lahire, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*

Paris, La Découverte, 2004, 777 p., bibl., fig., tabl. (« Textes à l'appui »).

Patrick Gaboriau et Philippe Gaboriau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/2313>

DOI : 10.4000/lhomme.2313

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 553-555

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Patrick Gaboriau et Philippe Gaboriau, « Bernard Lahire, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi* », *L'Homme* [En ligne], 177-178 | 2006, mis en ligne le 12 avril 2006, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2313>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Bernard Lahire, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*

Paris, La Découverte, 2004, 777 p., bibl., fig., tabl. (« Textes à l'appui »).

Patrick Gaboriau et Philippe Gaboriau

- 1 DANS LES SOCIÉTÉS MODERNES, les individus sont-ils caractérisés par leur appartenance à une multiplicité de mondes ? Dans un livre imposant de près de huit cents pages qui utilise les résultats de plusieurs enquêtes menées par Bernard Lahire, avec l'aide de collaborateurs, collaboratrices et étudiant(e)s, l'auteur revisite les enquêtes et les théories développées par Pierre Bourdieu dans *La Distinction : critique sociale du jugement* (Paris, Minuit, 1979) pour mener une réflexion sur la compréhension sociologique des pratiques culturelles et, plus largement, des styles de vie.
- 2 *La Culture des individus* se divise en cinq grandes parties. Après avoir expliqué les cadres théoriques et méthodologiques de la recherche, l'auteur brosse le tableau de la situation culturelle considérée à l'échelle individuelle (en utilisant l'approche statistique et l'analyse de cent onze entretiens présentés sous forme de portraits). Il montre l'ampleur des cas de dissonance culturelle et souligne le fait que ceux-ci concernent le sociologue. Il revient alors de manière détaillée sur les raisons principales des variations intra-individuelles : les mobilités sociales, scolaires ou professionnelles, les contraintes et influences relationnelles (celles des pairs, du conjoint(e), des collègues de travail), la baisse d'intensité de la croyance en la culture littéraire et artistique.
- 3 Le livre est, sans doute, l'un des meilleurs ouvrages de sciences sociales parus ces dernières années. Il suit de nombreuses pistes, tente de démontrer, et articule avec rigueur le raisonnement et les enquêtes. C'est une invitation à (re)lire Bourdieu, une saine et revigorante remise en question de la théorie de la légitimité culturelle qui suppose un modèle implicite de cohérence des comportements que dit la notion d'*habitus*. Il réinterroge de manière critique les traditions sociologiques : d'une part celle qui, de Veblen à Bourdieu en passant par Goblots, analyse les formes et les fonctions

sociales de la culture dans une société divisée en classes ; et d'autre part, la tradition durkheimienne, qui « confond [...] “collectif” et “social” » (p. 707) et psychologie le collectif (en parlant de « conscience sociale » ou d'« esprit collectif »). « La seule manière de se défaire réellement d'une série de problèmes (si l'on considère qu'une théorie sociologique est essentiellement un univers cohérent de problèmes-solutions articulés) », écrit Bernard Lahire (p. 35), « c'est de l'affronter, de la faire travailler, de la soumettre à des distorsions, pour finalement la dépasser [...] en découvrant ses limites de validité, son champ de pertinence, sa place relative par rapport à une série d'autres problèmes cousins, etc. »

- 4 Bernard Lahire montre que l'existence d'*habitus* culturels en tant que systèmes cohérents de dispositions, n'est pas ce qu'il y a de plus fréquent statistiquement. L'individu serait multidéterminé par des expériences sociales qui l'influencent tout au long de la vie. L'ouvrage s'appuie sur une autorité que l'auteur critique sévèrement et avec laquelle il se pose en dialogue. Bourdieu simplifierait, généraliserait, expliquerait le « rare ». « La vision légitimiste des consommations culturelles que propose Pierre Bourdieu dans *La Distinction* objective, aujourd'hui encore, des aspects essentiels de la structure de notre monde social, mais semble paradoxalement beaucoup plus adaptée à la société française de la fin du XIX^e siècle, c'est-à-dire une société proto-“culture industrielle de masse” et pré-“médiatique”, qui établissait des oppositions symboliques franches entre “Culture” et “sous-culture”, “arts majeurs” et “arts mineurs” » (p. 172). Bernard Lahire déplace la frontière entre les cultures légitime(s) et illégitime(s). Il propose un autre système explicatif : le débat entre celles-ci n'est pas seulement entre les classes, mais il est aussi dans les pratiques et les préférences des individus. « La faible probabilité statistique des profils consonants s'explique en grande partie par les conditions de socialisation et d'action dans des sociétés hautement différenciées, caractérisées par une forte concurrence entre les différentes instances socialisatrices, par de multiples petites mobilités sociales et culturelles intergénérationnelles ou intragénérationnelles et par de multiples contacts et frottement des membres de ces sociétés avec des cadres, des normes et des principes socialisateurs culturellement hétérogènes » (p. 213).
- 5 Si les hypothèses de départ sont ambitieuses et prometteuses, si le dialogue avec Bourdieu est stimulant, les résultats et conclusions sont en revanche quelque peu décevants. Ils se résument de la façon suivante : l'individu subit au cours de son existence diverses influences qu'il ne faut pas sous-estimer et qui complexifient le modèle proposé par Pierre Bourdieu qui se focalise sur les classes sociales et suppose l'homogénéité des pratiques et la division binaire en « légitime » et « illégitime ». Or cette division, selon un « nuancier », « ne sépare pas seulement les classes, mais partage les différentes pratiques et préférences culturelles des mêmes individus, dans toutes les classes de la société » (p. 13), d'où la « lutte de soi à soi » que souligne avec pertinence l'auteur. Autrement dit, l'individu n'est pas enfermé de façon rigide dans la carapace d'un *habitus*, il subit des influences tout au long de son existence, et il convient de ne pas les négliger.
- 6 Les entretiens sont, peut-être, le point faible de ce livre. L'auteur, mais aussi ses collaborateurs et collaboratrices (qui ont fait la plupart des entretiens et qui sont, notons-le, simplement et trop rapidement remerciés dans les deux premières pages du livre) ne cherchent pas à étudier les modes de vie, les emplois du temps ou à mettre en valeur les passions, les hobbies des interlocuteurs. Ils appliquent une grille de questions

quelque peu rigide. Ainsi, pour presque chaque interlocuteur ou interlocutrice nous apprenons, suivant un ordre immuable, s'il est ou si elle est ou non intéressé(e) par le karaoké, les bals, les fêtes foraines, le théâtre... Malgré le choix de l'échelle individuelle, Bernard Lahire ne prend guère le temps de regarder vivre les personnes. C'est là une faiblesse importante de ce travail. Car lorsqu'on se donne comme objet d'étude l'échelle individuelle il convient de se donner les moyens de l'étudier. Malgré le souci affirmé d'utiliser la variété des méthodes en sciences sociales, il faut souligner combien les méthodes d'approche restent limitées aux seules études des données statistiques et à l'analyse d'entretiens. Les travaux de terrain utilisés sont effectués par des tiers. L'éclectisme déclaré n'est guère pratiqué dans les faits. Ainsi passons-nous trop vite sur les passions de la lycéenne Chloé pour les poupées Barbie et Mylène Farmer ; de Coralie pour la danse ; de Patrice pour les jeux vidéo ; de Michel pour le rock ; de Jean-Christophe pour la pétanque et le football, etc. Et nous ne savons presque rien de l'engagement militant, de la forte religiosité, des pratiques sportives intensives, des métiers captivants des uns et des autres. Ces passions semblent structurer pourtant des pans entiers de vie et donner un sens au quotidien. Pourquoi se limiter à cette « sphère culturelle » qui rassemble « jouer aux boules » et « aller à l'opéra » mais écarte – pour quelles raisons ? – des domaines qui peuvent « typer », comme par exemple des pratiques alimentaires ou des manières de se vêtir, ou donner sens à la vie, comme par exemple une passion pour un sport ?

- 7 Les « portraits » semblent brossés avec rapidité et schématisme. Les entretiens sont résumés. Quelques mots ou passages sont repris. Peuvent-ils permettre de rendre compte de l'échelle individuelle ? La quantité d'entretiens va ici de pair avec une certaine superficialité. Rien sur les conditions de l'entretien : qui l'a fait ? Qui l'a retranscrit ? Qui l'a résumé et à partir de quels principes ? Ce sont là des éléments essentiels si l'on s'intéresse aux individus. Suffisait-il de s'en tenir à quelques mots prononcés, d'étudier des entretiens de seconde main et de faire des résumés, pour analyser les individus ? Pourquoi l'approche ethnographique et l'étude directe, menées de première main, sont-elles éliminées ? Pourquoi se limiter aux discours et délaisser les « pratiques » ? Les questions restent et elles sont essentielles car, à une certaine échelle (serrée) d'analyse, tout individu n'est-il pas dissonant ? Cela dépend peut-être du degré de subtilité de l'approche individuelle. D'une façon générale, le souci de l'échelle individuelle sur lequel se fonde le livre n'est guère appuyé par des moyens propices à étudier celle-ci.
- 8 Malgré ces limites méthodologiques, le livre (peut-être trop long, qui aurait été plus fort avec 200 ou 300 pages de moins) ouvre une très intéressante piste de recherche heuristique. Nous pouvons dire qu'il y a maintenant deux analyses idéal-typiques des pratiques culturelles à l'intérieur de la France contemporaine. Une approche n'annule pas l'autre, au contraire, deux théories maintenant paraissent complémentaires : celle de Pierre Bourdieu (qui examine les classes sociales et montre que chaque classe sociale est statistiquement attachée à un registre culturel particulier) et celle de Bernard Lahire (qui souligne les dissonances culturelles des individus sans nier les dynamiques inégalitaires plus larges). Chaque théorie nous donne une version plausible. À chaque échelle contextuelle, la « classe sociale » ou « l'individu », correspond un ordre de complexité ainsi que des informations pertinentes spécifiques. C'est le mérite de ce livre important que d'avoir ouvert une autre voie.